

B

CCCLXXIII. BALSAMUM VERUM.

LE véritable baume est l'huile qui exude d'un arbrisseau qui croit, en Syrie, en Égypte, & proche de la Mèxque, il est jaune comme la Terebenthine, mais d'une odeur plus agreable, sa saveur est un peu amere & acre, on entame la peau du tronc pour faire distiler cette liqueur, elle fort aussi des branches taillées.

Si on jette une goutte du véritable Baume, dans de l'eau tiede elle s'étend jusqu'à ce qu'elle couvre toute la surface, & dès que l'eau est refroidie, la goutte se remet; il caille le lait, & étant répandu sur du drap, il ne le tâche point, c'est en quoi on le distingue d'avec l'huile de *Zaccon de prunes de Hiericho* & de l'huile de Mauritanie. Ce Baume est si precieux que le Prince de l'Arabie heureuse, de qui la Mèxque dépend, n'en envoie tous les ans que trois ou quatre livres au Grand Seigneur, comme un présent considerable, une livre au Gouverneur du *Kaire* & aux autres Seigneurs à proportion.

Le baume de Judée est le plus précieus de tous les Baumes, & de toutes les huiles du monde, & il n'y a point de remede qui guerisse universellement les maladies internes & externes comme lui. Car il convient aux fièvres, à l'asthme, aux obstructions du foie, à la retention du flux menstrual, aux douleurs d'estomac, à la phthisie & à la perte de l'apetit. Voyez *Clusius sur Monard*, *Petrus Bellon.* dans ses observations, & *Alpinus* touchant les plantes d'Égypte, & dans son dialogue touchant le Baume.

* Le Baume de Syrie, d'Égypte ou de Judée qui est le véritable, est fort estimé par les Anciens, comme un des principaux ingrediens de la Theriaque; mais comme il ne nous en vient plus, on se contente de lui substituer le Cardamome dans la composition de la Theriaque, c'est tout ce que j'en ay à dire; si vous en desirez sçavoir davantage, Voyez *Doringius* Medecin d'Uvratillau, *Vormius* dans son *Musæum*, & les Relations des pais étrangers.

CCCLXXIV. BALASAMUM DE
TOLU seu TOLUTANUM.

LE Baume de Tolu est une liqueur Balsamique d'un rouge doré, ny liquide ny dense, mais gluante & s'attachant aux choses dans quoi on la met. Sa faveur est douce & agreable comme celle des autres Baumes, & son odeur excellente, & aprochant de celle des limons & du Jasmin, lors qu'on le frote un peu avec la main. On l'apporte d'une Province de l'AMERIQUE nommée Tolu, où il y a plusieurs arbres semblables à ce petits pins, tant francs que sauvages, qui jettent cette liqueur par des entameures qu'on fait à leur écorce.

Quant aux vertus de ce Baume, il est meilleur que le Baume du Perou, & approche de près celui de Judée ou d'Égypte. Il est chaud, dessicatif, attenuant, resolutif, vulnereux & pectoral. Son principal usage est dans l'asthme, la phthysie, les crudités & douleurs d'estomac, & exterieurement dans toutes les douleurs par cause froide, particulièrement de la tête, des articules & les nephretiques. Dans les defluxions qui menacent les yeux, la paralysie, la foiblesse, douleur & enflure d'estomac, en forme de liniment avec l'huile d'aspic; dans l'hydropisie aussi en forme de liniment avec un onguent aperitif, dans la debilité de la rate, toutes les tumeurs œdemateuses, & la retraction des nerfs. Il guerit les parotides & les écrouelles fermées, il soude les plaies, tire les esquilles des os, remédie aux plaies des articules, aux coupeures des nerfs, aux piqueures & aux contusions.

* Le Baume de Tolu est un suc Balsamique des Indes Orientales, il est si rare & si précieux que je ne l'ai jamais trouvé prescrit par aucun Auteur, on se sert toujours du Baume du Perou.

CCCLXXV. BALSAMUM INDICUM.

Les noms du Baume du Perou sont, Balsamum Indicum novum, *Math.* Balsami genus novum *Fragos.* Balsamum Peruvianum. C'est une liqueur odorante qui distille d'un certain arbre des Indes, d'un rouge entre le blanc & le noir, d'une faveur un peu acre & amere; il y en a de deux sortes, sçavoir un limpide & blancheâtre qui se tire des incisions, que ceux du pais font à l'arbre; & un grossier & noir qui surnage l'eau dans quoi on a fait bouillir des morceaux du tronc, ou des branches

du même arbre. Le premier doit être limpide, & le dernier de couleur de pourpre, & odorant. Il ne cede en rien au véritable storax calamite; si on en jette une goutte sur du charbon allumé, il fait une fumée tres-agreable, celui qui est noir, grossier & puant ne vaut rien.

Ce Baume est chaud, & dessicatif, d'escuffif, émollient, astringent. Son principal usage est dans l'asthme, la phthisie; la douleur nephretique, la retention du flux menstruel, la foiblesse & douleur de l'estomac, l'obstruction du foie, les ordures & suffocation de la matrice, &c.

L'usage externe est pour radoucir les douleurs causées par des humeurs froides, dissiper les tumeurs aqueuses, fortifier la tête & les nerfs; guerir les retractions des membres, corriger les crudités & les vens de l'estomac, ramollir les duretés de la rate, apaiser la douleur nephretique, provoquer l'urine, & remedier à la goutte. Il sert en Chirurgie pour souder & mondifier les plaies recentes & inveterées, & les contusions des nerfs. Il est salutaire aux febricitans, enduit à l'épine du dos avant le paroxisme, & bû dans du vin au nombre de quelques gouttes par plusieurs fois reiterées. La prise est de 4. 5. & six gouttes. Ce Baume est si estimé & si excellent qu'on ne fait point difficulté de le substituer, au véritable Baume de Judée.

LES PREPARATIONS SONT

L'esprit & l'huile distillée. En distillant le Baume du Perou au bain de sable à un feu lent, il sort après un eau douce, une huile claire & blanche qui se fige comme du sucre, c'est ce qu'on appelle l'esprit. Après quoi si on pousse le feu la liqueur commence à jaunir & est appelée huile, & il reste au fonds de la retorte une matiere qui ressemble à la colophone.

* Le Baume du Perou est ainsi nommé du lieu d'où il nous est apporté, il en est de deux sortes, un limpide & un grossier. Le limpide sort de l'écorce par incision, & le grossier se tire par la coction de la même écorce; le limpide est le plus précieux. Plus la fumée est agreable, plus le Baume est excellent, & le plus pur est le meilleur. On le mêle ordinairement avec les autres parfums, & il est plus en usage que les autres Baumes, parce qu'il est à meilleur marché. Il convient interieurement dans les affections des pou-

mons, & spécialement dans la phthisie causée par un ulcere de quelque cause qu'il vienne, ce Baume est admirable pour le consolider, & le modifier, on en prend une goutte tous les matins, reduite en forme de pilule avec du sucre. Quelques-uns y ajoutent fort à propos, le Baume de souphre, & augmentent le sucre. Riviere recommande les pilules suivantes comme spécifiques dans la phthisie avec ulcere, & dans les affections semblables, avec beaucoup de justice.

℞. De la masse des pilules Ruffi ℥. j. antimoine diaphor. Gomme de gayac de chacun ℥. ℞. pour faire une masse avec ce qu'il faut de Baume du Perou. La prise est un scrupule tous les matins durant un mois entier. Le Baume du Perou n'est pas moins salutaire dans l'asthme, & il est recommandé par *Charleton*, contre le calcul au *Traité de spiritu Gorgonio pag. 204.* Il est excellent dans la debilité de la matrice & la sterilité. Quant à l'usage externe, le Baume du Perou est un tres-bon vulneraire qui est estimable par son odeur, il entre dans les Baumes & les onguens, pour les grandes plaies des parties charnuës, & spécialement des parties nerveuses à quoi il est spécifique, on l'emploie seul, ou bien on le mêle avec l'huile d'*Hypericum*, ou le cereuma des oreilles; dans les affections de l'estomac, on l'applique sur l'orifice seul ou en forme d'onguent, avec l'huile de muscade par expression ou distillée, ou bien avec l'emplâtre de *Labdanum* de *Craton*, ou l'emplâtre de *Tacamahaca*. Voici une formule excellente tirée du Docteur *Michaël*.

℞. Emplâtre de Labdanum de Crollius, du Tacamahaca, de chacun q. s. Malaxez le tout avec ce qu'il faut de Baume du Perou pour faire une emplâtre stomachale, en forme d'écuffon. Cette emplâtre est souveraine contre le vomissement, le hoquet, le cholera morbus, la douleur violente de l'estomac, & les affections douloureuses & venteuses des intestins: en ces

derniers cas on enduit le nombril. Il n'est rien de meilleur que ce Baume mêlé avec l'esprit de vin, pour apliquer sur les articles, & les autres parties où il y a tumeur & douleur, & spécialement contusion ou lésion des nerfs, témoin *Thonnerus* dans ses *observations*, pag. 203. on l'ajoute aux autres remèdes pour apliquer sur les fractures des os, & spécialement à l'*extrait de symphytum* avec la *poudre d'osteocola*, & du tout on compose un onguent admirable contre les fractures. Dans la paralysie, l'humectation, & la relaxation des nerfs, des tendons, & des ligamens, le Baume du Perou est souverain étant apliqué seul, ou avec l'esprit de vin, ou l'esprit de sauge, ou celui de fleurs de romarin, ou avec l'huile, & l'esprit de vers, ou de fourmis, ou l'huile distillée de sauge pour en oindre l'épine du dos, & les autres parties affectées. L'huile distillée de succinum, est spécifique contre l'apoplexie, le vertige, les catarrhes, & les autres affections de la tête & des nerfs, enduite au sommet de la tête; mais comme elle est incommode à cause de sa puanteur, il est bon de lui substituer le Baume du Perou. *Voiez Henry de Héers obs. 27.* Ce Baume enduit à l'épine du dos, & à la région de l'estomac, est salutaire contre les frissons, & les horreurs des fièvres intermittentes, & particulièrement des quartes, & si on en boit quelques gouttes avec une eau febrifuge, avant l'accès de ces fièvres, elles ne reviennent quelquefois point. Enfin dans les plaies des nerfs, & des parties nerveuses qui sont accompagnées de symptômes tres-facheux, le Baume du Perou est préférable à tous les autres simples.

CCCLXXVI. BDELLIUM.

LE Bdelium est le suc ou la larme d'un arbre épineux qui croît, en Arabie aux Indes, & en Medie.
Les noms sont Bdelium, Belchon, Malathram, Maldacon

feu Maldeleon *Matth. Cord. hist. Casalp. Frag.* Le bon, doit être amer au goût, transparent quand on le rompt; gras au toucher, odorant, facile à ramollir, pur & sans mélange, celui qui est ord, noir, & en pains ne vaut rien. Quelques-uns croient que la Gomme animé est le véritable Bdellium. Cette Gomme est chaude, dessicative, digestive, sudorifique & diffusivè, le principal usage interne est dans la toux, & l'apostume des poumons, pour briser la pierre, provoquer l'urine, arrêter le flux menstrual immodéré, & pousser le fœtus. L'usage externe est pour discuter les hernies, ramollir les durérés & les neuds des nerfs, & entrer dans les emplâtres stiptiques. Pour dissoudre le Bdellium on le pile, puis on verse du vin dessus, de l'eau chaude, ou du Vinaigre.

LES PREPARATIONS SONT

Les pillules de Bdellium avec les myrobalans qui servent à arrêter le flux menstrual & des hemorroïdes.

* Le Bdellium est la Gomme d'un arbre qui croît dans la Medie, l'Arabie & les Indes Orientales. Le bon, doit être un peu odorant, pur & sans mélange. Il est peu en usage, on le recommande pourtant dans les affections de la poitrine, la toux, la raucité & l'asthme; les pillules de Bdellium sont spécifiques dans le flux immodéré des hemorroïdes, & des mois des femmes, la prise est d'une dragme; si on y joint la fumée de Bdellium, à recevoir par le fondement, le remede en sera plus efficace, Voiez *Solenander sect. 4. conf. 20. Forestus liv. 23. obs. 5.* & Riviere dans sa pratique qui assurent tous l'efficacité de ces pillules, comme éprouvées contre le flux immodéré des hemorroïdes & des mois des femmes. Enfin le Bdellium entre dans les emplâtres nervines & stiptiques, usitées dans les plaies recentes.

CCCLXXVII. BENZOIN.

LE Benjoin est une resine jaune, qui étant ramassée en pain paroît de diverses couleurs, odorante, aisée à fondre & à

rompre ; il distille de certains arbres d'une grandeur assez considerable, par des entameures faites à l'écorce. Il y a trois sortes de Benjoins, un qui a des marques blanches comme les amandes qu'on a pelées avec les ongles, il se cueille au Mont Sion & en Samarie, & on l'appelle *amygdaloïdes*. Amatus estime que c'est la myrthe Trogloditique de Dioscoride. Un autre qui est noir, & d'une odeur tres-suave qui distille des jeunes arbres & est appellé *Benjoin de Bonias*. Le troisiéme est noir peu odorant & le moins cher. On les mêle tous trois ensemble pour les donner à meilleur marché. Pour être bon, il faut qu'il soit clair & parsemé de grains blancs comme l'encens, qu'il ait bonne odeur, & qu'il ne soit mélangé d'aucuns corps étrangers.

Les noms du Benjoin sont, Benjuï *Garz.* *Beniuinum*, *Belzoinum*, *Benzoiaum Math.* Vulgo *Afa dulcis Cord. hist.* *Succus cyrenajcus. quo nomine tamen assam foetidam indigitant.* Le Benjoin est chaud, dessicatif, incisif, atténuant, pulmonique. Son principal usage interne est dans la toux, l'asthme, & les affections catarrhales des poumons. L'usage externe est de purger le cerveau en forme de sternutatoire, de guerir l'odontalgie en masticatoire, d'effacer les verrues & les rougeurs du visage, & d'entrer dans les parfums pour leur donner une bonne odeur. Le parfum de Benjoin seul excite la toux. On le dissout dans des menstrues oleagineux, dans de l'esprit de vin bien rectifié, le blanc d'œuf, & en l'exposant à un air humide.

LES PREPARATIONS SONT

Le Magistere. Pour le faire, mettez dissoudre du Benjoin dans de l'esprit de vin tres-rectifié ; car s'il y reste un peu de phlegme, la dissolution ne se fera point. Versez de l'eau sur la dissolution, & le Benjoin se précipitera en forme de lait, que vous laverez dans de l'eau rose, & ferez dessécher. La dissolution se peut faire en une heure au bain Marie. Et au lieu d'y verser de l'eau, on peut extraire l'esprit de vin. Au reste ce magistere n'est rien autre chose que le Benjoin depuré. La dissolution ou Teinture sert à laver les mains & à les rendre blanches.

Les fleurs. R. Benjoin pilé dans une cucurbitre de verre couverte, d'un gros papier en forme pyramidale; mettez dessous un petit feu de charbons ou de cendres, & les fleurs qui monteront s'attacheront au papier, ramassez les à mesure, car elles retomberoient facilement. La prise est de trois grains à demi scrupule.

Il y en a qui dissolvent les fleurs de Benjoin dans de l'esprit

de vin tres-rectifié, & vendent cette dissolution sous le nom de Teinture, qui est bonne pour mondifier le sang, & mêler dans les potions vulnérables. Voici une plus belle maniere de tirer les fleurs de Benjoin.

℞. Benjoin pulverisé ℞. j. bon esprit de vin ℥. ix. distilez le tout dans une retorte au feu de sable, puis exprimez l'esprit de vin à part, dissolvez la partie la plus blanche dans de l'eau bouillante, & coulez la le plus promptement que vous pourrez par le papier gris, & vous verrez coaguler les fleurs sous vos mains dans ce papier. Vous procederez de la même maniere à l'égard de la partie noire, mais vous n'aurez pas de si belles fleurs. Mettez le reste de l'eau refroidie dans un vaisseau reposé, & il décendra au fond un lait blanc qui aura la même vertu que les fleurs.

Si vous poussez la premiere expression au feu, vous aurez l'huile de Benjoin, qu'il faudra rectifier avec des cendres ou de la chaux vive. Cette Methode m'a été communiquée par le sçavant Job Gaspard *Fausius* premier Medecin du Prince Palatin, mon ami intime.

La liqueur de Benjoin se fait dans un œuf dur, dont on a tiré le moieu chaudement. Elle sert à effacer les taches de la peau, & les marques de la verole.

L'huile de Benjoin, se tire comme il suit. ℞. Benjoin pulverisé ℞. j. esprit de vin ℞. iij. ou iiij. Mettez le tout en digestion durant 4. 5. ou 6. jours. Après quoi ajoutez y sable pur, ou machefer ℥. iiij. distilez le tout dans une retorte à un feu de sable ou de cendres gradué, & separez l'huile d'avec l'esprit. Lors que l'esprit de vin a été extrait doucement, il monte une matiere gommeuse blanche & solide, qu'on nomme Manne de Benjoin. Elle blanchit le cuivre, *Deodar. Panth.* Autrement.

℞. Benjoin pulverisé ℞. ij. versez dessus du Vinaigre rosat dans une cucurbite bien bouchée, & mettez le tout sur le feu pour le faire fluer, ce que vous connoîtrez à l'odeur. Versez y encore de nouveau Vinaigre & laissez fluer en remuant toujours, puis laissez épaisir le tout peu à peu en y ajoutant comme il vous plaira, des fleurs de romarin, de lavande, des roses, du nard Indique, & du santal citrin, versant sur la fin de l'esprit de vin tres-rectifié & distilant le tout sur les cendres, ou le sable. Autrement.

℞. Ce qu'il vous plaira de poudre de Benjoin, que vous mêlerez avec du sable, remplissant la retorte, jusqu'à la moitié. Distilez le tout à un feu de sable gradué, & vous aurez une liqueur ou huile épaisse comme du beurre. ℞. De ce beurre séparé de la liqueur une partie, eau de pluie douze parties, distilez le

tout dans un alembic sur le sable, & vous aurez une huile claire & jaune qui ira au fond. Quand la moitié de l'eau sera distillée, éteignez le feu, & versez la matière dans une cucurbite placée dans un chauderon, sur le feu dans quoi vous verserez le quadruple d'eau chaude pour échauffer le tout. Après quoi philtrez la liqueur avec un philtre de drap, puis mettez cristalliser la liqueur philtree, desséchant vos cristaux à petit feu; on pourra rectifier l'huile une fois ou deux dans un alembic avec de l'esprit de vin tartarisé, & elle acquiera une odeur & une saveur beaucoup plus agreable. Une livre de Benjoin donne une once & demie d'huile, & une once de cristaux ou de fleurs. Cette methode de tirer l'huile de Benjoin m'a été communiquée par *Jean Gaspard sparre*, vieux Apotiquaire de cette Ville, & tres-bon Artiste.

On dissout le Benjoin dans de l'huile de noyaux de cerises par expression, on ajoute à la dissolution, de l'ambre, du musc, de la civette, on exprime ensuite le tout pour parfumer les gands.

L'huile de Benjoin de *Samuel Clossius*. Il la prépare suivant la premiere methode ci-dessus, tirée de *Deodat dans son pantheon*. La matière gommeuse qui monte après l'esprit de vin, est la fleur ou les cristaux de Benjoin, qui remplissent le col de la retorte, & doivent se ramasser de peur que celle-cy ne se brise. Après ces fleurs, il sort une espece de beurre, en suite le Vinaigre, puis le phlegme du Benjoin; il vient après un peu d'huile purpurine d'une tres-bonne odeur, & enfin en augmentant le feu, il distille un Baume épais, des fleurs ou cristaux; & de la matière gommeuse se tire par le moien de l'esprit de vin, une Teinture citrine, & il reste au fond de la cucurbite une gomme blanche, les cristaux mêlez avec la decoction de guajac poussent utilement les sueurs dans la verole, l'huile est vulneraire, & le Baume se vend souvent pour celui du Perou.

Les Trochisques de Benjoins sont dans le Dispensatoire.

* Le Benjoin qu'on nomme communément, *Assa dulcis* est bien different de l'*Assa Fétide*. Notre Benjoin étoit inconnu aux Anciens, puis que c'est le suc d'un arbre de l'Isle de Samatra & de Java, qui a été decouverte de nouveau; ce suc distille de l'arbre par une incision qu'on y a faite, & il se coagule peu à peu. *Garzias* pour montrer que le Benjoin est different de l'*Assa fétide*, fait voir que le Benjoin n'est

point une espece de *Lafu* comme celle la, & suivant la description qu'il fait de l'arbre d'où il distile, on croit que c'est l'*Agallockum*. Voiez *Vormius* dans son *Musæum*, pag. 222. Le Benjoin est recommandé intérieurement contre les affections des poumons, & il en est appellé le Baume par Bartholet. Il convient particulièrement aux plaies, & aux ulceres de ce viscere, à la phthisie qui s'en ensuit, & en général à l'asthme & à la toux. *Amatus Lusitanus cent. 6. cur. 90.* mêle les fleurs de soulfre & de Benjoin, qu'il fait prendre conjointement en petite quantité dans un œuf à la coque tous les soirs avant de se coucher dans les toux, & les asthmes opiniâtres & inveterés qui guerissent heureusement, si on continuë ce remede. L'usage externe qui est le plus ordinaire, est de donner un agreable odeur aux poudres sternutatoires & d'augmenter leur force. Il passë pareillement pour un excellent cosmetique qui efface les taches de la peau tres-promtement, nous dirons cy après comme il faut l'employer. On croit que le Benjoin tenu dans la main, empêche l'engourdissement que la Torpille a coûtume de causer aux pescheurs; cette experience est duë au Docteur Jean Etienne dans ses œuvres medicales mélangées, pag. 42. Le parfum du Benjoin a lieu dans les affections catarrheuses de la tête, & celles de la poitrine, comme la toux, l'asthme, la raucité, &c. Le magistere de Benjoin est une dissolution faite dans de l'esprit de vin tres-rectifié, qui se précipite en magistere avec de l'eau simple. On appelle aussi ce magistere essence de Benjoin, laquelle est admirable dans les maladies de la poitrine. Si on en jette quelques gouttes dans de l'eau rose, la liqueur devient blanche comme du lait, qui outre sa bonne odeur possède un vertu cosmetique tres-efficace, pour blanchir & embellir le teint le plus noir. Les fleurs de Benjoin se subliment suivant la methode de nôtre Auteur; on appelle ainsi

les parties subtiles du Benjoin, qui s'élevent en forme seche & s'attachent au Chapiteau de papier gris. La liqueur de Benjoin se fait en remplissant de Benjoin un œuf dur, dont on a ôté le jaune, mettant le tout à la cave, où le Benjoin se fond en une liqueur Cosmétique. Bartholet, *liv. 5. de la dyspnée, chap. 1.* parle fort au long des vertus du Benjoin dans les vices de la respiration & de la poitrine, & il enseigne la maniere de préparer les cristaux de Benjoin. Il met ce dernier, réduit en petits morceaux dans de l'eau des violette, & de fleurs d'orange, & après une legere maceration, il extrait une partie de ces eaux, après quoi les parties salines du Benjoin dissoutes par les eaux, se rassemblent & s'attachent en forme de cristaux au corps du vaisseau. En distilant ces eaux pour en faire l'extraction, il sort une huile en petite quantité, mais tres-précieuse pour l'excellence de son odeur & de ses vertus. Et en versant par inclination la partie restante qui n'a point été extraite, il surnage une liqueur graisseuse ou huileuse, tres-excellente qui se peut separer par la distillation. Schroder présente plusieurs methodes de distiler l'huile de Benjoin, dont quelques-unes sont embarassées, la meilleure est la troisiéme, il enseigne aussi la methode de faire les cristaux de Benjoin, mais celle de Bartholet ci-dessus est la plus sure.

C

CCCLXXVIII. CAMPHORA.

Le Camphre n'est pas une espece de bitume, mais une Gomme resineuse, qui distile d'un arbre extremement haut & large.

Les noms sont Camphora sive Caphura; *Matth. Cast.* Il y a deux sortes de Camphre, l'un est celui de Borneo, qui aiant été cuit & épuré, par la chaleur du Soleil, ou par le feu, contracte une couleur fort blanche; c'est celui qu'on estime le meilleur.